

Parce que la recherche sur le milieu urbain regroupe des compétences diverses relevant du champ de l'urbanisme, de l'architecture, de l'ingénierie, de l'économie, de la géographie, de la sociologie..., le concept de résilience urbaine donne lieu à de multiples traductions en termes de problématique et de développement méthodologique permettant alors le dialogue (la confrontation) entre ces disciplines bien souvent segmentées. (...)

La résilience urbaine est dans cette perspective considérée comme la capacité de la ville à absorber une perturbation puis à récupérer ses fonctions à la suite de celle-ci. Dans cette acception, la ville est bien considérée comme un système au sens où des composants (habitats, activités, infrastructures, populations, gouvernance) interagissent pour constituer le fait urbain, mais on ne cherchera pas à décrire plus avant le système urbain.(...) Cette définition prend appui sur le constat que les services (ou les fonctions) à assurer par le milieu urbain font face à de nombreuses perturbations et doivent par conséquent s'adapter pour répondre à ces dysfonctionnements, c'est ce qu'on appellera la résilience de temps court. Deux leviers permettent alors d'améliorer cette résilience urbaine de temps court : 1) Une stratégie technique visant à limiter le degré de perturbation du système par une meilleure capacité de résistance et d'absorption; 2) Une stratégie plus organisationnelle visant à accélérer le retour à la normale par une gestion optimisée des moyens et des ressources, et une bonne accessibilité. (...)

La résilience définie comme la capacité à absorber puis se remettre de perturbations, a pour objectif, dans l'acception qui est la nôtre, de permettre le maintien ou l'adaptation de la trajectoire d'un système urbain dont les composantes et le fonctionnement peuvent être définis selon les principes du développement durable. Ces perturbations ont un double rôle dans la poursuite du développement urbain durable. Pour certains, la catastrophe avérée peut créer des opportunités pour une reconstruction durable ((Rose, 2011). Cependant, sans attendre le désastre, sa prise en compte dès la conception de nouveaux quartiers ou dans le cadre d'opérations de renouvellement urbain donne aussi les outils et indicateurs pour assurer une meilleure résilience du système par l'adaptation du système urbain aux perturbations potentielles et inévitables. La résilience du système permet alors, face à ses perturbations, d'éviter les phénomènes de rupture, de changement de régime brutal, ou d'effondrement. Dans cette optique, les services urbains constituent l'angle d'attaque choisis dans nos travaux, ce qui ne doit pas écarter des approches plus sociales et psychologiques. En effet, dans l'articulation entre le réseau technique, le service urbain, le territoire et la population qui l'utilise, les organes de gouvernance qui l'organisent, on fait apparaître des dimensions techniques (réseau support), organisationnelle (facteurs humains dans la gestion d'un service urbain et dans la crise), sociales (comportement des usagers des services, capacités d'autonomie et d'adaptation) et aussi politiques (organisation du territoire, choix de développement des réseaux, obligations aux gestionnaires, ...). Cette approche des problématiques de risques par le prisme du fonctionnement des services urbains est à placer dans la continuité de travaux se focalisant sur les enjeux majeurs, comme par exemple.